

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Abonnement payable d'avance.
Canada—Excepté cité de Québec.....\$ 1.00
Cité de Québec et pays étrangers..... 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous
par insertion. Payable d'avance. Tarif en
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ADMINISTRATION ET RÉDACTION
37, DE LA COURONNE,
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière
de la Province de Québec.

RÉDACTION ET COLLABORATION.

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit être adressée au Directeur du
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 24 JANVIER 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 4

La Pomologie en Province de Québec

Assemblée annuelle des producteurs de fruits

A Montréal, les 8 et 9 janvier

Par M. GEORGES MAHEUX, Entomologiste provincial.

Des variétés que nous devrions cultiver sur une plus grande échelle

Nous publions, ci-contre, un intéressant compte rendu de l'assemblée annuelle des producteurs de fruits, que Monsieur Georges Maheux, entomologiste provincial, a bien voulu préparer spécialement pour le *Bulletin de la Ferme*.

A cette réunion, la question du mérite respectif de la Fameuse et de la McIntosh est naturellement venue sur le tapis. C'est un fait reconnu, même sur les marchés européens, qu'aucune pomme ne vaut la McIntosh et la Fameuse canadiennes.

Et cependant nous produisons bien peu de ces excellents fruits en province de Québec.

Pourquoi?
Est-ce que notre sol et notre climat se refusent à la culture de ces deux excellentes variétés de pommes?

Monsieur Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture à Québec, a déjà signalé, comme particulièrement propre à leur production, le district borné à l'est par Frelighsburg, à l'ouest par Huntingdon, au sud par la frontière américaine et s'étendant jusqu'au comté de St-Jean, soit une lisière d'environ vingt milles de largeur.

Tous les connaisseurs en industrie fruitière affirment qu'il est possible de transformer cette bande de terre en un véritable Niagara.

Nous savons que le département de l'Agriculture a l'intention d'y consacrer une attention spéciale. Avec l'aide des producteurs et des hommes d'affaires qui seraient prêts à investir des capitaux dans une branche de l'agriculture particulièrement payante, nous ne voyons pas pourquoi, vraiment, il ne serait pas possible d'augmenter notre production de pommes, non seulement pour suffire à la demande de la province de Québec, mais encore pour pouvoir en exporter des quantités considérables.

Nous avons non seulement le sol, mais nous possédons le marché. Voilà pourquoi, si nous pouvons produire dans des conditions aussi avantageuses que la Colombie-Anglaise et la Nouvelle-Ecosse, nos producteurs sont assurés de retirer de meilleurs bénéfices puisque, toutes choses égales d'ailleurs, ils encaissent les frais de transport, du moins une partie.

Le grand marché canadien, pour la consommation des pommes, est dans l'ouest de Québec et dans l'est d'Ontario, et surtout à Montréal, parce que c'est là qu'est concentrée la population.

Le territoire, borné à l'est par une ligne qui s'étendrait de la ville de Québec à celle de Sherbrooke, et borné à l'ouest par une autre ligne qui s'étendrait d'Ottawa à Kingston, soit environ 300 milles de longueur par 100 milles de profondeur, contient 25 pour cent de la population du Canada et est en partie peuplé de consommateurs. Ce territoire, nous le laissons envahir chaque année par les pommes venant de l'extrême est et de l'extrême ouest du Canada, et même par les pommes américaines, inférieures à nos Fameuse et à nos McIntosh.

Nous avons un sol et un climat favorables en plusieurs endroits de notre province. Il n'y a donc pas de raisons pour que la culture des pommes ne soit pas ici aussi payante qu'elle l'est ailleurs.

Monsieur Antonio Grenier nous dira, la semaine prochaine, dans une entrevue qu'il a bien voulu accorder à notre représentant, où en est rendue la pomologie en province de Québec et ce qui a été fait jusqu'ici pour faire connaître davantage et promouvoir cette intéressante culture, qui pourrait devenir un appoint important à notre agriculture.

Une centaine de cultivateurs, pour la plupart propriétaires de vergers, se sont réunis la semaine dernière à Montréal pour assister au congrès annuel de la Société de Pomologie et de Culture Fruitière de la Province de Québec. C'était la trente-sixième assemblée annuelle de ce groupement fondé par quelques enthousiastes; l'activité présente de la société, l'ardeur avec laquelle ses membres désirent se renseigner et marcher de l'avant, indiquent les progrès remarquables réalisés depuis la fondation.

Lors de ces congrès, on voit réunis dans un même but des cultivateurs, des professeurs, des spécialistes du pays et de l'étranger. Le programme offrait à tous l'occasion de s'instruire en théorie et en pratique. Profitant du fait que l'assemblée se tenait à Montréal pour la première fois depuis nombre d'années, les organisateurs avaient eu l'excellente idée de faire voir aux sociétaires comment les fruits qu'ils expédient à Montréal sont vendus et entreposés. Il y eut donc visite des plus intéressantes de la salle de vente à l'enchère des fruits où le commerce de gros vient s'approvisionner; puis ce fut l'inspection de l'entrepôt du terminus ferroviaire et maritime et du frigorifique de la Commission du Havre. A chaque endroit des personnes compétentes guidèrent les visiteurs et leur fournirent toutes explications désirées. Cette innovation au programme a été très prisée et il semble qu'elle sera maintenue à l'avenir.

La partie théorique donnait l'avantage d'entendre des experts traiter de divers sujets importants. Les conférences les plus remarquables furent sans contredit celles que fit le Dr J. H. Gourley, horticulteur de la Station Expérimentale Agricole de l'état d'Ohio. Avec clarté et maîtrise ce distingué visiteur traita des modes de culture des vergers au moyen de paillis et de l'aspect commercial des vergers. Le conférencier est convaincu que le système de paillis, aidé de quelques applications d'engrais chimiques, convient à la plupart des vergers. Il conserve au sol son humidité et lui rend sans cesse de l'humus et de l'azote, conditions qui favorisent la croissance végétative et la fructification. Des exemples frappants furent cités à l'appui de cette thèse.

Le Dr J.-E. Lattimer, professeur d'économie rurale au Collège MacDonald, dans une causerie fort originale, posa aux pomiculteurs une question embarrassante: "Comment le producteur peut-il augmenter ses profits sans faire payer plus cher au consommateur?" Le conférencier répondit à cette question en disant qu'on peut augmenter les profits en cultivant mieux, en vendant en coopération et en récoltant davantage. De la sorte le pourcentage des profits qui vont aux intermédiaires se trouve diminué et retourne aux producteurs. L'augmentation du volume permet de mieux répartir les charges fixes et d'atteindre un chiffre plus élevé pour les ventes.

Une troisième conférence fut donnée par le Dr S. C. Lipsett, de Montréal, sur l'entreposage des pommes et les moyens d'éliminer les maladies qui affectent les fruits soumis aux conditions des entrepôts.

Toute une soirée fut réservée à une discussion familière de divers sujets. L'organisation d'un service d'arrosage fut exposée par le Dr Berkeley, de Ste-Catherine, Ont., qui est chargé de la direction

d'un service similaire dans la péninsule Niagara. MM. Maheux et Brittain participèrent à la discussion. Avec le concours du Gouvernement provincial, la Société de Pomologie a décidé d'organiser un service de ce genre en 1929; cette bonne nouvelle fut reçue avec satisfaction par tous les producteurs présents.

L'assemblée discuta ensuite de la valeur des nouvelles variétés de pommes créées par les Fermes Expérimentales d'Ottawa. M. Macoun, l'auteur de ces nouvelles variétés, en donna d'abord l'histoire, la description et la valeur au point de vue du climat de la province de Québec. Les producteurs qui les ont essayés parlent hautement de la Melba, de la Lobo et autres nouvelles variétés. Mais en fait il y a bien peu de variétés récentes qu'on pourrait introduire sans danger dans les plantations commerciales.

Quelle place doivent occuper la Fameuse et la McIntosh dans les vergers commerciaux en voie d'organisation? Cette question amena un échange d'idées fort intéressantes entre producteurs et commerçants en gros. Les premiers donnent plus d'importance à la McIntosh, alors que les seconds voudraient qu'on fasse aux deux la part égale. Les commerçants disent qu'ils n'ont jamais assez de Fameuse pour satisfaire la demande et que, par ailleurs, en en cultivant davantage il n'y a pas de danger d'avoir à subir de concurrence sérieuse, puisque la Fameuse de Québec est un produit presque exclusif à notre Province.

Au dire des représentants du commerce, la demande pour les pommes en baril n'est pas prête de cesser; mais ils conseillent aussi d'employer des paniers d'un minot qui trouvent facilement preneur; les pommes de luxe resteront confinées à l'emballage en boîtes ou en paniers de deux ou trois douzaines.

A la fin de la réunion, le président annonça le résultat des élections pour l'année courante. Le nouveau président est le R. P. Honoré, professeur d'arboriculture fruitière à l'Institut Agricole d'Oka et une autorité reconnue en cette matière. Estimé de tous, ayant fait un succès des vergers dont il a la direction, auteur de conférences fort à point sur la taille et l'entretien des vergers, le R. P. Honoré était tout désigné pour prendre la direction de la Société de Pomologie. Aidé du vice-président, D.-H. McFarlane, de St-Hilaire, il ne manquera pas d'accroître la marche de la société dans la voie du progrès où elle s'est engagée depuis quelques années. Les deux secrétaires J.-E. Duchesne et W. J. Tawse, ont été réélus sans opposition.

Les directeurs pour l'année 1929 sont: I. Waddell, Havelock; S.-J. Paquette Rougemont; A. W. Buzzell, Abbotsford, L. Fontaine, St-Jean-Baptiste de Rouville; A. Laberge, Chateauguay; R. Trépanier, Oka; J.-M. Talbot, Québec; A. Malo, St-Hilaire; W. Laurie, Hemmingford.

Plusieurs comités ont été nommés pour s'occuper du programme, du service d'arrosage et pour d'autres fins. Ce bref résumé de l'assemblée annuelle de la Société de Pomologie montre que ce groupement de producteurs va de l'avant et ne veut pas se laisser enliser dans la routine. Tous les propriétaires de vergers de la province devraient s'enrôler dans cette société; ils y trouveraient avantage et profit. Parmi nos sociétés agricoles, il n'en est pas qui aient davantage profité à leurs membres à tous points de vue.